

Fabien Mérelle

Dessous l'écorce

Below the bark

Stone of Madness, 2018



FABIEN MÉRELLE

Dessous l'écorce
Below the bark

François Michaud
Kathy de Nève

Vol de jour

François Michaud
*Conservateur au musée d'Art moderne
de la Ville de Paris*

Cela fait longtemps que l'habitude est prise. De loin en loin, Fabien Mérelle nous livre sa vision du monde, une interprétation du monde des grands qui souvent relèverait du cauchemar plus que du rêve, même si son dessin, toujours précis et fouillé, semble de nature à apporter la paix. Depuis peu, le personnage que nous voyons agir n'est plus seul. Il ne se débat plus au milieu des éléments, n'est plus continuellement aux prises avec des obstacles démesurés. Non, tel Nils Holgersson désormais, il vole avec les oies sauvages. C'est aussi que la famille s'est agrandie et il nous est précieux de voir ce personnage peu à peu inscrire les événements mythiques sur la page, sans démêler le vrai du faux, car, de tout cet univers, ce qui nous parle le plus directement est justement ce qui a trait à l'enfance. Peu importe alors que cette enfance soit l'actuelle, quand l'artiste la contemple de son œil d'adulte et de père, ou qu'elle soit passée, métamorphosée et recomposée par ce que nous appelons l'imagination. C'est un grand jeu qui s'ouvre devant nous, un jeu sérieux où, parfois, au sommet d'un arbre, le double de l'artiste guette ce qui vient au loin. Il ne se détourne pas facilement de sa position de guetteur, lui qui est toujours en alerte, récapitulant dans une tête qui n'arrête pas de tourner – mais qui tourne rond en dépit des obstacles figurés – les mille accidents que lui promet son destin de Sisyphe. Un jour l'arbre s'est déraciné et nous l'avons vu au sol, ce n'était déjà plus un arbre, mais l'artiste lui-même sortant du tronc, les jambes encore gainées d'écorce, prolongées par des racines. L'extraction avait dû être difficile... à moins que nous aussi ayons rêvé.

Nous sommes impatients de connaître la suite de l'histoire – comment dire ? Les suites plutôt, car l'histoire n'est pas une, elle est faite de mille petits faits, certains fantastiques et d'autres très réels, qu'un cerveau unique réunit – et encore pas à tout moment. Nous aussi, comme lui, nous sommes plusieurs à nous inquiéter de l'infini récit qu'il a la bonté de nous livrer, lentement, au rythme de la main, à mesure qu'une exposition chasse l'autre et rend ainsi notre souvenir plus diffus, plus cotonneux (quand le trait, lui, est précis, tout juste ombré par le lavis). En lui se rassemble un grand nombre ; et de notre côté, avant tout, nous sommes deux à le voir... Quand, entre nous, nous parlons de Fabien Mérelle, il arrive que la figure que nous évoquons se transforme à nouveau en son double au point de ne plus savoir de quel Fabien nous parlons. Comment vit-il ce moi multiple ? Sans doute aussi simplement qu'il voit ce qu'il dessine – alors que le passage au trait et à la couleur ne sont pas pour lui chose aisée. On rêve et on se voit flotter en l'air ou marcher sur d'interminables rochers, ou protéger sa famille d'un danger qui guette, ou préparer une sortie en mer quand celle-ci est calme et que le ciel est au beau fixe. Le dessin sert à fixer. Pas seulement une impression, comme l'histoire de l'art nous l'enseigne ; non, plutôt un motif, une injonction soudaine à se projeter là ou là. Il en va du devenir de ces dessins – et parfois de la forme sculptée qui les accompagne – comme de celui de nos rêves : si on les note, ils demeurent, mais à peine sont-ils notés qu'ils ont perdu la matrice qui les mettait en branle ; ce qui s'animait s'immobilise. Alors, pour se remettre en mouvement, il n'y a qu'une chose à faire... dessiner, rêver à nouveau.

Je crois que cette aventure va nous emmener tous de plus en plus loin, et que, semblables au garçon du conte guidé par les oiseaux – à moins que nous ne soyons oiseaux nous-mêmes – nous allons peu à peu découvrir de nouvelles terres, de nouveaux cieux sans lesquels nous avons vécu jusqu'ici et qu'il nous sera impossible désormais d'ignorer. La parenté avec le processus du rêve se verrait là, peut-être : cette image fugace, qu'elle soit tableau ou bien séquence, quasi cinématographique, nous échappe sans cesse. L'habitude prise de les noter n'annule pas la motilité des rêves, car en les fixant comme sur un support sensible, nous n'arrêtons pas la série : nous en générons une nouvelle, une ou plusieurs. De chaque nouveau dessin découle une longue suite de situations que le premier a provoquée. Et nous suivons, avec l'artiste. C'est lui qui nous guide, de sa vigie faite oiseau. Frère Fabien, que vois-tu donc ? À nous d'attendre désormais que l'horizon s'ouvre – et nous verrons. Et ce que nous voyons est beau, de cela nous sommes sûrs, avant de l'avoir vu.

Day Flight

François Michaud

Curator at the musée d'Art moderne de la Ville de Paris

The habit has been there for a long time. Every now and then, Fabien Mérelle hands us his view of the world, an interpretation of the world of grown-ups that often takes more from the realm of nightmares than from dreams, even if his drawings, always very precise and groomed, seem to bring peace naturally. Recently, the character that we see acting ceased to be alone. He no longer battles the elements, nor does he constant struggle with enormous obstacles anymore. No, like Nils Holgersson from now on, he flies with the wild geese. There is also the fact that his family has expanded, and it is with profound pleasure that we see him committing mythical events to paper, without disentangling true from false, for what speaks most directly to us is exactly everything related with childhood. Little does it matter, then, whether it is today's childhood viewed through the artist's adult and paternal eyes, or a childhood from the past, transformed and recomposed by what we call imagination. So a grand game unfolds before us, a serious game where, sometimes, from the tip of a tree, the artist's double tracks what comes from afar. He does not lightly turn away from his position as a lookout, he is always alert, recapitulating in his ever-turning head—but which still turns quite well in spite of the imaginary obstacles—the thousand accidents kept in store for him by his Sisyphus destiny. One day, the tree uprooted itself and we saw it lying on the ground; it was no longer a tree, but the artist himself emerging from the trunk, his legs, still sheathed with bark, extended like roots. The extraction must have been difficult ... unless we too were dreaming.

We cannot wait to know the rest of the story or rather—how to say?—the 'rests', for there is not one single story; it is made up of a thousand small facts, some of them fantastical and some very real, which a unique brain brings together, and not even at every moment. We too, like him, are several, and we are anxious to know the never-ending tale he is kind enough to regale us with, slowly, at hand speed, as one exhibition chases the previous one away, thus blurring our memory, rendering it more fluffy (whereas strokes are precise, just slightly shaded by wash).

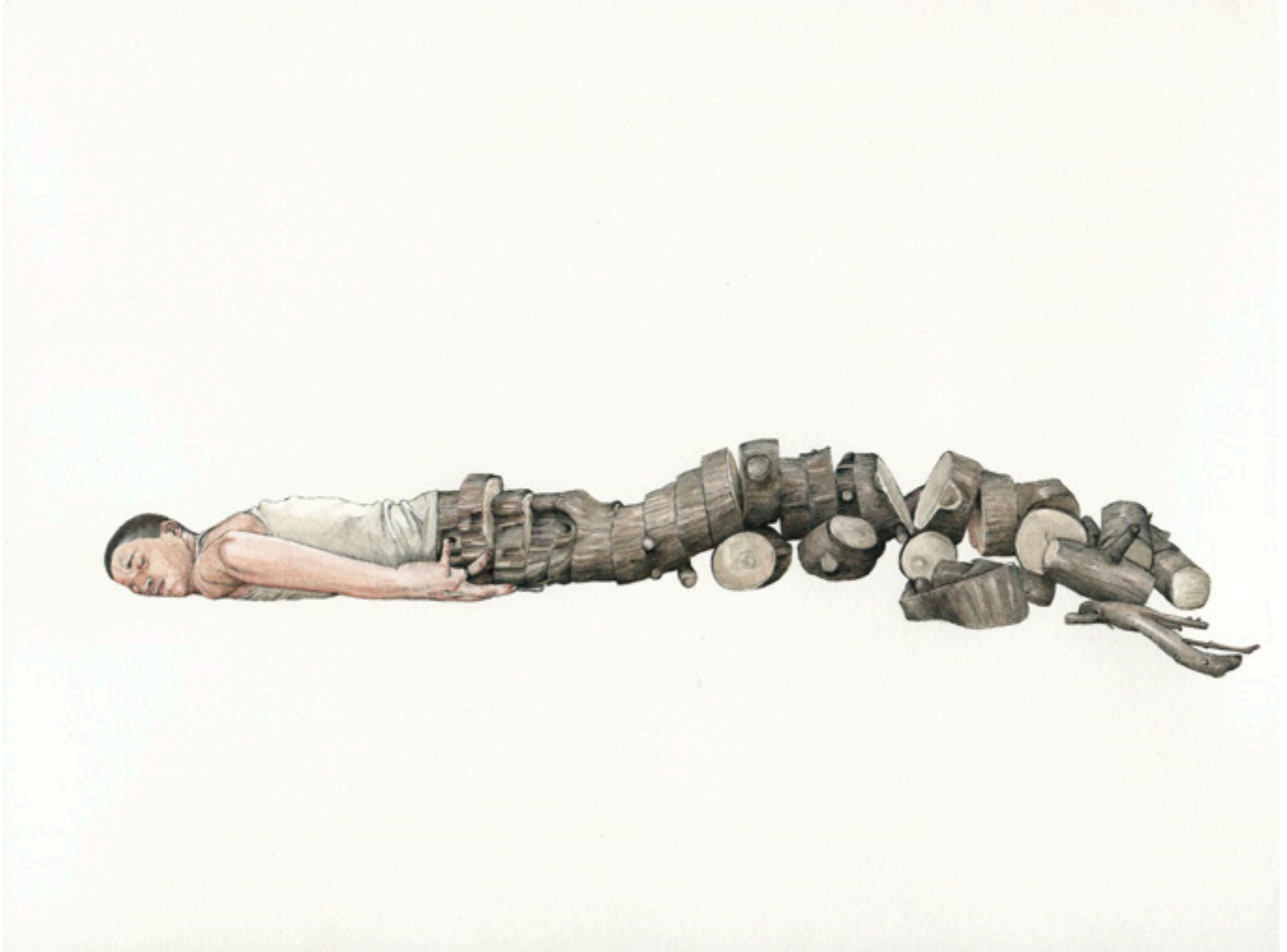
In him a great many come together, while we are, above all, two watching him ... When we talk amongst ourselves about Fabien Mérelle, sometimes the figure we evoke turns into his double again to a point where we no longer know which Fabien we are talking about. How does he experience this multiple self? Undoubtedly in as simple a way as where he sees what he draws but finds it difficult to convey it with a stroke or colour. We dream and we see ourselves floating in the air, walking endlessly on rocks, protecting our family from lurking danger, or preparing a trip out to sea when the water is calm and the sky is set on blue. Drawing serves to set things. Not only impressions, as in what art history teaches us, but rather motifs, sudden urges to project oneself here or there. It is all as much about the future of his drawings—and sometimes the sculpted form that accompanies them—as it is about the future of our dreams: when you become aware of them, they linger, but immediately thereafter they lose the mould that set them off; what became animated can also come to a standstill. So to start moving again, one can only do one thing ... draw, dream again.

I think that this adventure will take all of us further and further, and that, just like the boy from the tale who is guided by birds—unless we ourselves are birds as well—we will slowly discover new territories, new skies we previously lived without and which we henceforth will be unable to ignore. Perhaps that is where the similarity to the dream process would become apparent: this fleeting image, whether a scene or an almost film-like sequence, eludes us over and over. Acquiring the habit of writing down one's dreams does not mean one takes away their motility, because committing them to a delicate medium does not interrupt the series but, rather, induces a new one, or several. Every new drawing brings forth a long line of new situations. And we go along with the artist. He's the one guiding us from his watchtower turned bird. Brother Fabien, what is it you see? Ours is henceforward to wait for the horizon to open up ... and then we will see. And what we will see is beautiful, that much we can be sure of, even before having seen it.

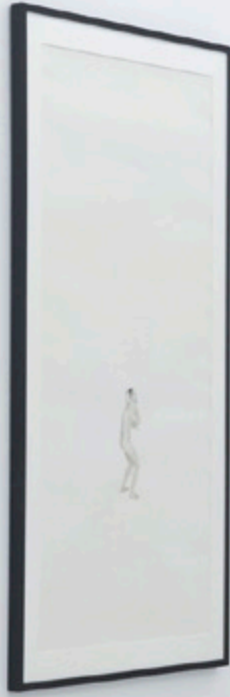


















www.keteleer.com
www.wildegallery.ch
www.uneteauhavre.fr
www.lannoo.com

Go to our website and sign up for our regular newsletter with news about new and forthcoming publications as well as exclusive offers.

Authors: *Kathy de Nève & François Michaud*
Translation: *Xavier De Jonge & Anne-Laure Vignaux*
Graphic design: *Demis Decaluwé*

Cover: *Bouture, 2014*

If you have any questions or comments about the material in this book, please do not hesitate to contact our editorial team: redactiekunst@lannoo.com.

© Fabien Mérelle, 2019
© Keteleer Gallery, Pourbusstraat 3/5, 2000 Antwerpen, 2019
© Lannoo Publishers, Belgium, 2019
D/2019/45/25 – NUR 642
ISBN: 978 94 014 5792 7

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording or any other information storage and retrieval system, without prior permission in writing from the publisher.

KETELEER Wilde

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE